

# SCÈNES



## ELLES VIVENT

(FEU DE TOUT BOIS)  
THÉÂTRE  
ANTOINE DEFOORT

*Le débat politique ausculté au creux des bois. Une satire déjantée de la com en période d'élections. Où l'absurde et la poésie gagnent à chaque tour.*

TT

Il est apparu la première fois en 2005, lors d'une performance-conférence délicieusement nommée *Indigence = Élégance*. Depuis, on suit avec plaisir Antoine Defoort. Artiste singulier venu du Nord et formé aux arts plastiques, il n'était pourtant pas un acteur hors pair. Mais sa posture décalée, assumant ses propres ratages, faisait mouche. Après quelques potageries, il opérait un retour en force au Festival d'Avignon 2012, avec *Germinal* – qui n'évoquait pas Zola mais nos divagations numériques.

*Elles vivent* (*Feu de tout bois*), créé en mars dernier, creuse à nouveau la veine de la digression foudroyante. Et surfe sur un terrain miné : la politique à l'aube de la présidentielle. Très fort, Defoort ! Car son libre chemin de « randonnée théâtral » flâne plus encore du côté de la fantaisie audacieuse.

Sur la scène, où sont projetées les images d'une forêt de hêtres, la comé-

dienne Sofia Teillet (si juste quand elle se retrouve dans les situations incongrues) se présente d'abord comme « médiatrice fictionnelle ». Elle veut prendre soin du public et aussi protéger la fiction, parfois soumise à rude pression... Adhésion immédiate de la salle. Tableau suivant : sur grand écran, trois figures animées, dont les mouvements sont guidés en direct par Antoine Defoort, échangent autour d'une table. Son personnage en écoute deux autres lui présenter une « plateforme contexte et modalité ». Il s'agit de s'intéresser aux conditions d'émission et de réception du débat politique plus qu'à son contenu.

Satire de la puissance des communicants, des dérives formelles et autres astuces spectaculaires exploitées par les partis, la fable se déploie dans une novlangue qui emprunte autant aux théories du bien-être « écolo-yoga » qu'à celles de la « com ». Jamais cynique,

Sofia Teillet, comédienne en « randonnée » dans une forêt de hêtres et d'idées.

Defoort se moque, renvoyant tout le monde dos à dos, tout en évoquant « nos peurs cachées derrière le frigo qui répandent leur jus noir ».

Son sens de l'absurde comme celui de la poésie le sauvent. Ainsi, par le truchement d'un appareil à projeter les souvenirs, voyage-t-on dans l'esprit des personnages. L'un d'eux sort d'une hibernation de deux ans, vécue dans un caisson au milieu d'une pâture à vaches ! Et puis il y a cette scène étrange, où les idées (celles qui « vivent » malgré tout et pourraient nous encourager à faire « feu de tout bois ») sont matérialisées par des objets cocasses, qu'il s'agisse d'une boule de poils ou d'un nuage voletant. Hilarant. Mais pas seulement...

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Jusqu'au 27 janvier, Centquatre, Paris 19<sup>e</sup>, tél. : 01 53 35 50 00 ; les 24 et 25 mars, Dunkerque (59), tél. : 03 28 51 40 40 ; du 6 au 8 avril, Saint-Médard-en-Jalles (33) ; les 16 et 17 juin au Kaai Theater, Bruxelles.

CHÈRE CHAMBRE  
THÉÂTRE  
PAULINE HAUDEPIN

TTT

Un conte moderne aux variations inattendues, mêlant crudité, ironie et lyrisme. La jeune autrice et metteuse en scène Pauline Haudepin, par ailleurs comédienne formée au Théâtre national de Strasbourg, campe ici une histoire de sacrifice qui fait trembler le monde. À commencer par les murs de la « chère chambre » qu'une fille de 20 ans quitte, une nuit d'avant Noël, pour se perdre auprès des plus démunis. Elle en reviendra incurablement malade. Son geste défrise autant son amoureuse, toujours en colère, que ses parents ultra aimants... La dramaturge réussit à faire battre sur scène le cœur de chaque génération. Plus qu'une étude sociale, où il s'agirait d'observer bêtement les jeunes s'opposant aux vieux, elle dessine ici l'intimité de chacun dans toutes ses contradictions. La troupe est au taquet, dont l'actrice Sabine Haudepin, propre mère de l'autrice, évanescence à souhait. – **E.B.**

| 2h | Jusqu'au 29 janvier, Théâtre de la Cité internationale, Paris 14<sup>e</sup>, tél. : 01 85 53 53 85.